

Prologue

Claire Varin

Number 70, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Varin, C. (2005). Prologue. *Brèves littéraires*, (70), 9–12.

PROLOGUE

Écrire depuis l'intimité nécessaire à toute naissance. Lutter pour s'extraire de la noirceur, *mieux voir dans l'obscur**, marcher vers les étoiles. *Les étoiles sur qui compter*** et qui sont un don de la nuit. Si on les suit, même immobile, même aveugle, on ne s'égare jamais. C'est ce que disent à mots couverts certains des écrits primés de ce numéro. Alors, qu'elles brillent aussi pour éclairer les mots méritoires...

À nouveau, le *Brèves littéraires* printanier vous propose les meilleurs textes soumis à ses prix de prose et de poésie, ainsi que des extraits des livres finalistes au Prix Jacqueline-Déry-Mochon (JDM), octroyé cette année à un premier recueil poétique publié chez un éditeur francophone canadien au cours de 2003-2004. La Société littéraire de Laval, qui gère le Prix JDM, est aussi partenaire du Collège Ahuntsic, depuis six ans, pour le Concours intercollégial de poésie dont nous vous présentons les poèmes gagnants.

Avec *La peau des yeux* (les éditions du passage, 2004), Louise Marois remporte cette année le Prix JDM : *un livre insolite et unique qui traite le deuil du bout des mots*. Les membres du jury, Patrick Coppens, Louise Deschênes et Dominique Gaucher, ont relevé

* Cf. p. 108, Paul Bélanger.

** Cf. p. 28, Flôrilène Cloutier-Loupret.

l'inventivité stylistique de l'auteure, la force de ses images et la liberté de sa démarche, sans effets de mode. Ils notent : *Sa poésie, impressionniste, tout en nuances, nous permet d'entrer dans l'univers d'un homme vivant seul avec son chien, et troublé devant la fin de sa vie. Chaque poème décrit un moment d'une grande intensité où la lumière tient un rôle prédominant, où les objets sont porteurs d'émotions tout autant que l'homme.*

Tout bas très fort (Écrits des Forges, 2004) de Geneviève Letarte a obtenu la première mention pour sa grande musicalité, ses belles images de la vie quotidienne suscitant la réflexion ; *un portrait fort d'une certaine époque de l'aventure récente des femmes*. La deuxième mention va à *Choix d'apocalypses* (Les Herbes rouges, 2003), de Mario Brassard, un recueil ancré dans une modernité sans ostentation, aux images surprenantes ; le jury a relevé l'unité du propos et l'approche sensible et originale du monde. *Il sait créer, sans lyrisme excessif, des moments troublants de réalité*. Pour sa forme inventive et ses images très personnelles, *Ces yeux mis pour des chaînes* (Triptyque, 2003), de Diane-Ischa Ross, recueille la troisième mention.

Le Prix Brèves littéraires dans la catégorie prose a été décerné à Flôrilène Cloutier-Loupret. Son texte « 26, chemin des Étoiles » a récolté la faveur du jury composé d'Aimée Dandois-Paradis, de Micheline Duff et de Jeannine Lalonde. Le jury a été touché par le niveau de conscience de l'auteure face à l'inéluctable, sa lucidité qui nous conduit à l'essentiel des choses, par la force de son écriture, son style rythmé et concis. Une première mention a

été donnée à « Le cri », de Danielle Trussart, pour son aptitude à parler de l'existence humaine, la vivacité de sa narration, son sens du récit baigné d'humour — entremêlant légèreté et gravité —, son regard tendre et réaliste sur la condition des aînés. Le jury a souligné, avec une deuxième mention, la maîtrise stylistique de Nicole Balvay-Haillet et sa sensibilité en harmonie avec la Nature, l'efficacité de son propos sur le sujet tragique dont elle traite dans « Le vieil érable sous le ciel », et qui fait écho, par un de ces hasards non hasardeux, à celui du texte qui a mérité le Prix Brèves littéraires : la cécité.

Lucy Pagé reçoit le Prix Brèves littéraires de poésie pour « L'écho des tambours ». Constitué des poètes Éliane Bélanger, France Boucher et Jean-Pierre Gaudreau, le jury a été sensible à ces poèmes d'amour en prose, *écrits dans un langage intense et livrant des impressions justes, voire captivantes*. Une mention a été accordée à Nathalie Nadeau pour sa suite poétique « Étirer la nuit », au propos également amoureux et dont la dimension sensorielle soutient bien le discours poétique.

Le premier prix du Concours intercollégial de poésie a été remis à Clémence Dumas-Côté, du Cégep de la Gaspésie et des Îles, pour l'imagerie suggestive, la langue musicale et l'originalité de la structure de son poème « Le plan de décharge ». Le jury — la journaliste Caroline Montpetit, du quotidien *Le Devoir*, et les poètes Gaëtan Dostie et Marc Vaillancourt — a aussi signalé son travail sur le vocabulaire et la ponctuation, de même que la chute énigmatique du poème. Le second prix a été attribué à Renaud Guilbert, du Collège Jean-de-Brébeuf

pour le ton incantatoire de « Silhouette » et pour une générosité verbale qui ne le cède pas aux procédés et aux automatismes verbaux ; « poétique du manque » et « *présence de l'absence** » sont des formules employées par le jury en guise de commentaires. Le troisième prix revient à Sébastien Saint-Pierre, du Collège Ahuntsic, pour la construction originale de « Journal (ou, arcane) », son sens du rythme ainsi que le jeu de son auteur sur les référents culturels et son autodérision créant une *atmosphère d'humour délicat*.

En prime à cette constellation de textes, des essais de Paul Bélanger et Goh Poh Seng, « Une planche sur la mer » et « L'homme le plus paresseux du monde », deux manières compatibles de pêcher dans ses mers intérieures et de penser la démarche de l'écrivain. Enfin, des dessins et poèmes manuscrits de Gérald Brault, publiés dans la foulée d'une rétrospective de son œuvre à la Maison des arts de Laval, au début de 2005 ; datant des années 1970, ils ont été puisés à même le journal personnel inédit du peintre et sculpteur que nous saluons à travers les étoiles.

Claire Varin
Directrice de *Brèves littéraires*
Coordonnatrice des concours

* Titre d'un recueil (et d'un poème) de Rina Lasnier.